

Telle était la situation. Les recettes du pays, comme l'a si bien dit le ministre des Finances, avaient fléchi et, cependant, il fallait aider à la population de cette région dont la récolte venait d'être détruite par l'action de la sécheresse. Il nous fallait ou, manquant de courage, invoquer la guerre et la diminution de nos revenus comme raisons pour ne rien faire, ou bien aborder résolument le problème. Nous avons tâché de remédier au mal dans toute la mesure de nos forces, nous avons consacré \$12,000,000 à procurer aux cultivateurs du grain de semence, des provisions pour eux-mêmes et de la nourriture pour leurs bestiaux. Je crois que nous avons acheté pour \$7,500,000 de grain de semence qui fut distribué aux habitants de ce district au cours du printemps suivant. Pour prendre cette détermination il fallait une certaine dose de courage. J'ose dire que les \$12,000,000 ainsi dépensés par le Gouvernement ont produit au moins \$100,000,000 de revenu en faveur d'une population qui est restée heureuse, prospère et confiante, tandis que, sans cela, elle eût, en grande partie, abandonné ce territoire. J'ajouterai que, tout l'argent dépensé à cette fin ou à peu près nous sera remboursé. Ce n'est pas un don, mais un simple prêt, que nous avons fait. Des citoyens de l'Ouest, appartenant à un autre parti que le mien, m'ont avoué que notre attitude dans cette circonstance avait valu probablement \$100,000,000 aux cultivateurs de ce pays. Ce que je viens de dire est étranger à toute idée de vantardise; nous avons pris cette détermination parce qu'il était de notre devoir de la prendre, et si nous n'avions pas eu le courage de faire ce que nous avons fait à cette époque nous nous serions montrés indignes des positions que nous occupons. J'ai parlé du résultat de notre attitude au point de vue de l'avantage qu'elle a procurée directement au pays; d'autre part, la magnifique récolte, non seulement de l'année dernière, mais de cette année, dans ce même district, a été d'un avantage indirect non moins considérable. On a vu renaître la confiance chez cette population. Des circonstances comme celles qui étaient survenues en 1914 sont de très rare occurrence, et les habitants de ce district peuvent maintenant poursuivre leur œuvre de progrès et de développement en toute sécurité.

Il est un autre point que je tiendrais à signaler à la Chambre et au pays: notre commerce et nos finances se sont maintenant, depuis deux ans, à un degré de stabilité qui déroute les prévisions de ceux-là mêmes qui étaient les plus optimistes il y a

deux ans et demi. A quoi faut-il attribuer surtout ce résultat? D'abord à l'abondante récolte de la première année et aux prix élevés qu'on a obtenus, de même qu'aux prix encore plus élevés qu'on a obtenus pour la récolte moins abondante de l'année dernière; il faut l'attribuer ensuite aux fortes commandes de munitions et de fournitures de tout genre qu'on a données au Canada comme pays de grande production et de grandes ressources.

Sans vouloir fatiguer la Chambre avec des chiffres, je me permettrai de dire quelques mots des conditions existantes à l'expiration de l'année 1916. Le commerce global des douze mois expirés le 31 décembre 1916, y compris le numéraire et les lingots, était représenté comme suit: importations, \$766,733,991; exportations, \$1,091,706,403, soit un total de \$1,850,440,394. Je ne veux pas que l'on suppose que j'attache une trop grande importance à ces chiffres. Je me rends parfaitement compte qu'une part considérable de ces sommes doit être attribuée aux prix élevés qui ont eu cours. Je n'oublie pas qu'une autre part considérable doit être attribuée à la fabrication des munitions de guerre, fabrication que nous ne pouvons pas espérer continuer après le rétablissement de la paix. Mais, même avec ces réserves, le résultat obtenu est remarquable. Je me rappelle que trois ou quatre ans après mon arrivée au Parlement, en 1900 ou 1901 j'entendais feu sir Richard Cartwright mentionner avec éloge le fait que le commerce global de ce pays atteignait presque le chiffre de quatre cents millions. Je me rappelle parfaitement les paroles mêmes dont il se servait—"the four hundred million marks". Aujourd'hui, le commerce global du Canada atteint presque le chiffre de deux milliards et toutes les probabilités sont qu'au 31 mars prochain, ce chiffre sera atteint, car durant les neuf premiers mois de l'exercice financier, c'est-à-dire depuis le 1er avril jusqu'au 31 décembre dernier, notre commerce est représenté par \$1,464,503,766; \$602,873,953 pour les importations et \$861,629,813 pour les exportations. Il est consolant de constater que nos exportations accusent un excédent considérable sur nos importations. Durant les douze mois expirés le 31 décembre 1916, l'excédent des exportations sur les importations se chiffre par \$325,000,000; et durant les neuf mois de la même période, close le 31 décembre dernier, cet excédent a été de \$259,000,000. Chose digne de remarque et qu'il convient de noter, c'est que les exportations de produits canadiens, durant les neuf premiers mois de l'exer-

[Le très hon. sir Robert Borden.]